

le bulletin

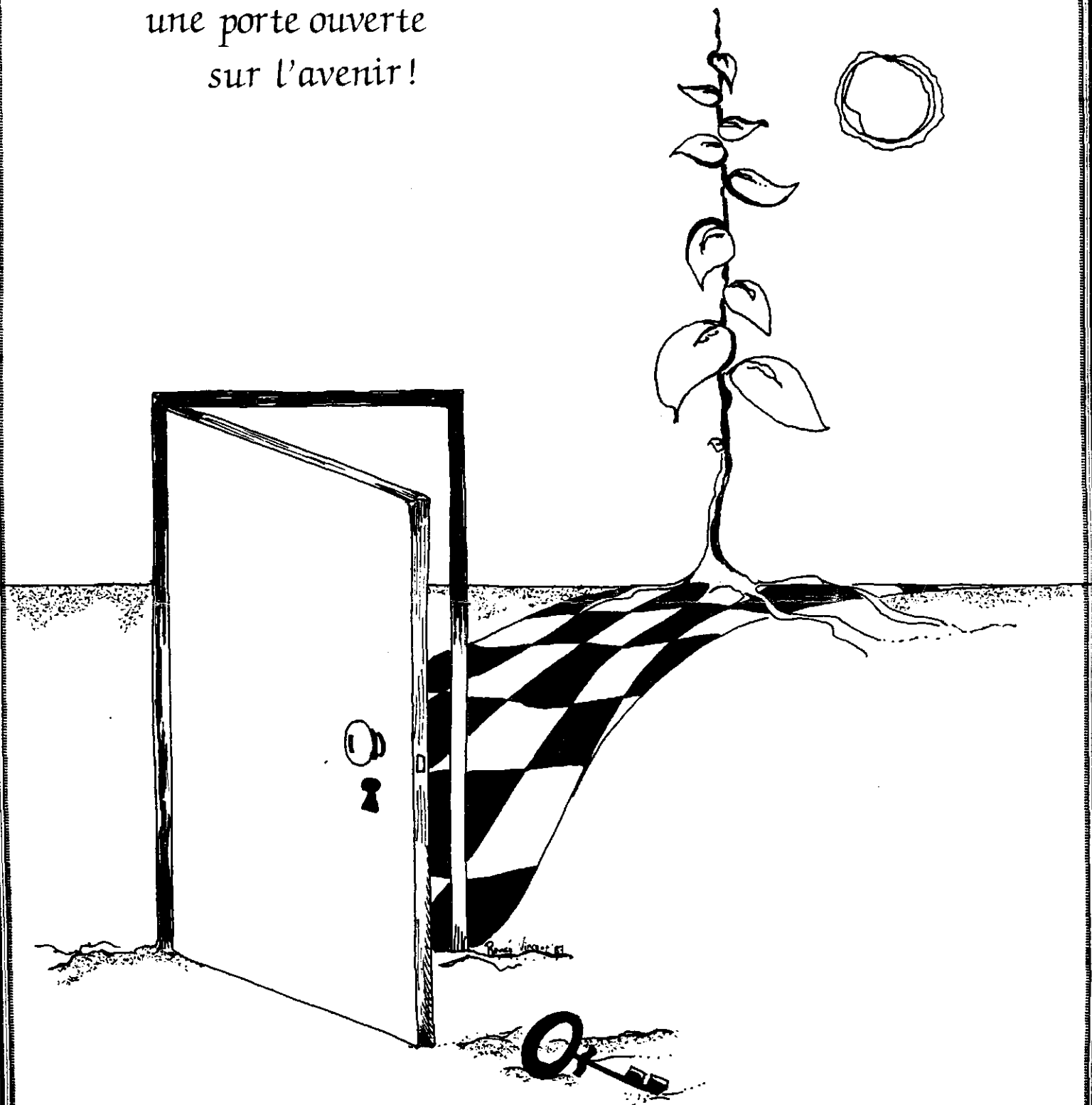
MAI 1987

volume 4 no.3



L'éducation...

*une porte ouverte
sur l'avenir!*



Chères lectrices,

Cette édition spéciale du bulletin marque l'avènement d'une toute nouvelle étape pour le Réseau national d'Action-Education-Femmes.

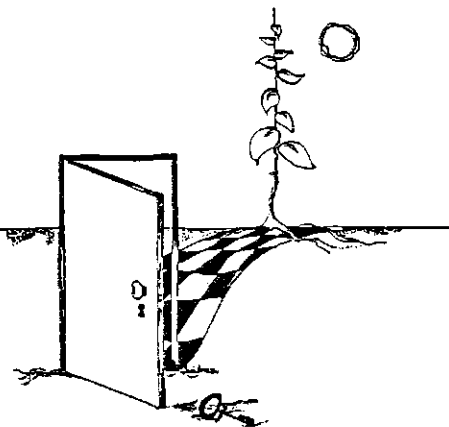
Il retrace brièvement l'histoire d'AEF depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Vous pourrez aussi y lire des descriptions plus personnelles du vécu de certaines femmes impliquées dans la création de notre organisme. Regard sur le passé mais visions d'avenir aussi.

La première assemblée générale annuelle qui a lieu les 15, 16 et 17 mai à Ottawa est sans doute un point tournant; c'est à cette occasion que les membres adopteront les statuts et règlements et participeront à l'élaboration des activités futures.

Ce bulletin comprend également les rubriques régulières qui vous renseigneront sur les activités d'AEF en province, les conférences et ateliers à venir et les nouveaux développements dans le domaine de l'éducation et des femmes.

Nous vous souhaitons bonne lecture!

Mot de la présidente



La première assemblée générale du Réseau national d'action éducation femmes...une étape importante!

C'est une étape importante dans l'histoire du Réseau comme le fut d'ailleurs l'année qui vient de s'écouler.

Pourquoi cette assemblée générale revêt-elle un caractère d'importance? Premièrement, parce que nous allons faire le pont et fêter avec celles qui ont initié le RNAEF dès le départ. Deuxièmement, nous allons, en acceptant officiellement les statuts et règlements, assurer une continuité et une permanence à AEF. Troisièmement, nous allons prioriser les orientations du Réseau pour 1987-88, donc, une assemblée générale déterminante.

Le RNAEF est un réseau d'échange qui travaille à améliorer la condition des femmes par le biais de l'éducation. Il ne fait aucun doute que l'éducation demeure un outil essentiel à l'atteinte de l'autonomie des femmes. La plupart d'entre nous faisons partie d'une première génération de scolarisées et nous pouvons d'autant plus reconnaître toutes les conséquences d'un manque d'éducation adéquate. Nous ne serons pas la dernière génération à bénéficier d'un apprentissage valable... Cette détermination, chères lectrices et membres potentielles, est porteuse d'espoir et permet d'entrevoir l'avenir de nos jeunes de façon positive.

Sur ce, chères lectrices, je vous quitte en espérant vous voir au cours de l'année qui vient. Je souhaite aussi que vous vous joigniez à notre groupe, afin qu'ensemble, nous participions aux changements que nous désirons toutes.

Mes salutations,

Quélin Gaudet

Historique d'AEF



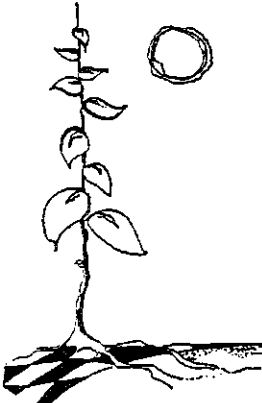
Le Réseau national d'Action-Education-Femmes a une histoire. Il a traversé, de ses origines à aujourd'hui, plusieurs phases de développement. La première assemblée générale, celle qui marque la fondation officielle de l'organisme, n'est que l'une des dates importantes de l'évolution d'AEF. Revoyons donc les différentes étapes qui ont mené AEF à ce moment crucial de son histoire.

En octobre 1980, le "Canadian Council for Learning Opportunities for Women" ou CLOW, organise un colloque national à Halifax. Cet événement regroupe des intervenantes et personnes intéressées à l'apprentissage des femmes canadiennes. Les participantes francophones, réunies en atelier, expriment des besoins et préoccupations particulières, correspondant à leur culture et liées à leur statut de double minoritaire. Les femmes francophones du pays se heurtent à d'innombrables obstacles en ce qui concerne l'accès à l'éducation, qu'elle soit institutionnelle ou alternative. On reconnaît la nécessité, pour les

femmes francophones, d'explorer les façons de répondre plus adéquatement à leurs besoins. Plusieurs options demeurent possibles et sont discutées à Halifax:

- former un groupe à l'extérieur de CLOW
- former un groupe distinct mais à l'intérieur de CLOW
- demeurer membres individuelles de CLOW, sans regroupement francophone

Un comité ad hoc est mis sur pied lors de l'atelier et se charge d'assurer un suivi aux préoccupations soulevées par les femmes francophones. Ce comité élabore un sondage qui est envoyé à travers le pays en janvier 1981; on désire connaître les priorités, opinions et besoins des femmes en ce qui concerne l'éducation. Les résultats sont reçus et analysés en avril 1981. Les priorités qui s'en dégagent sont les suivantes:

- 
- △ Avoir des liens avec des personnes impliquées dans la promotion des services éducatifs et de formation des femmes.
 - △ Informer les institutions, le gouvernement et le public et recommander les changements appropriés.
 - △ Faire ressortir les lacunes qui existent dans les services disponibles et identifier les besoins des femmes dans le domaine de l'éducation des adultes.
 - △ Appuyer les efforts déployés pour améliorer les possibilités d'apprentissage et de formation offertes aux femmes défavorisées.

De plus, 64% des répondantes expriment le désir d'être membre d'un groupe qui effectue la promotion des services éducatifs accessibles à la femme francophone. Les résultats complets du sondage sont publiés dans un bulletin d'information que le comité ad hoc avait appelé "Action-Education-Femmes", nom que le réseau allait se donner formellement plus tard.

Une recherche de fonds et l'obtention d'une subvention de démarrage permet, en janvier 1982, l'embauche d'une coordonnatrice nationale. Un travail de déblayage est entrepris: identification des intervenantes et personnes francophones intéressées au domaine de l'éducation, expansion du réseau dans les dix provinces, publication d'un bulletin d'information plutôt axé sur les ressources pédagogiques que les dossiers, des rencontres trimestrielles du comité national, composé des représentantes provinciales et du comité exécutif. Ce comité se charge de coordonner les actions d'AEF au pays; appui aux intervenantes et organismes, service direct par le biais

d'un service de références pédagogiques, pression politique pour améliorer l'accès à l'éducation. De même, on entretient des contacts réguliers avec d'autres organismes ayant des buts similaires, soit; CCLOW, la Fédération des femmes canadiennes françaises (FFCF), l'Institut canadien de recherches sur les femmes (ICREF), la Fédération des francophones hors-Québec (FFHQ), l'Institut canadien de l'éducation des adultes (ICEA) et bien d'autres...

En 1983-84, ces activités se poursuivent. Les groupes provinciaux continuent de se consolider. Après deux ans d'expériences diverses à travers le pays, on sent le besoin d'organiser une rencontre nationale. Ce colloque a lieu à Montréal, en mars '84; on y fait l'analyse des dossiers nationaux ainsi que la planification des activités à venir. De même, cette rencontre stimule la participation d'un plus grand nombre d'intervenantes. Poursuivant cette lancée, les groupes provinciaux organisent des colloques regroupant les intervenantes des régions respectives. L'information et la formation sont très importantes. Ces colloques, en plus d'offrir des ateliers de formation sur divers sujets touchant les intervenantes du milieu, représentent une belle occasion de promouvoir AEF et ses objectifs. De plus en plus de femmes s'impliquent et le réseau s'établit, prend forme.

La création d'AEF a donc exigé plusieurs années de travail soutenu de la part des bénévoles et employées qui y ont déployé une énergie incroyable. Ainsi des groupes AEF sont implantés aux quatre coins du pays. C'est indéniablement sur une base solide que se fonde le Réseau et la première assemblée générale de mai '87 ne viendra "qu'officialiser" la présence d'AEF sur la scène nationale.

Il y a beaucoup de travail à faire et AEF écrit son histoire chaque jour et ses objectifs se précisent.

«Focus sur l'éducation» 

Il est important de souligner qu'AEF, en choisissant de s'attarder spécifiquement à l'éducation, occupe une place toute particulière au plan des organismes féministes francophones nationaux. Cette spécificité qui est la nôtre, nous permettra, nous l'espérons, d'améliorer la condition sociale et économique des femmes francophones, par le biais d'un meilleur accès à l'éducation qui elle-même sera adéquate. Continuons de nous serrer les coudes!

« La petite histoire d'AEF »

telle que vue par l'une de ses fondatrices

Carmen Paquette est l'une des fondatrices de AEF. Membre du comité ad hoc et impliquée pendant cinq ans dans l'organisme, elle nous livre ici ses commentaires et opinions. Vous les trouverez sans doute fort intéressants!

- Au départ, qu'est-ce qui a motivé ta participation à la création d'AEF?

En 1980, j'étais encore à pro-femmes et je ressentais le besoin de me lier à d'autres féministes francophones qui, comme moi, avaient une implication de première ligne (animer et renseigner les femmes à la base) mais qui voulaient planifier une évolution à long terme du féminisme francophone. A l'époque, Ginette Sabourin de la FFCF et moi étions les seules femmes francophones hors Québec "payées" pour travailler auprès des femmes. Je participais déjà à des réseaux de féministes anglophones car j'étais devenue féministe "en anglais" (avant que l'on en parle en Ontario français). Mais ces réseaux ne pouvaient pas m'aider à intervenir dans mon milieu.

Je suis demeurée active tant et aussi longtemps que ce besoin était comblé et que ma vision de l'organisme était nourrie par le cheminement qu'on vivait comme organisme. Pendant mes cinq ans, mes besoins avaient évolué avec l'entrée dans ma vie de deux femmes (une qui venait de naître, ma nièce Régine et une qui m'a permise de renaître, Roberta). J'étais devenue pigiste depuis 1981 et graduellement, ma vie professionnelle m'amenait à évoluer dans des milieux où j'avais de nouveaux besoins qui ne pouvaient être comblés par AEF. Après cinq ans, j'avais aussi intégré de vieilles marottes qui n'étaient plus pertinentes, ni pour moi, ni pour AEF. J'avais besoin d'aérer ça un peu donc j'ai annoncé mon retrait un an avant mon départ et pas à pas, j'ai remis aux autres membres d'AEF, les responsabilités que j'avais.

- Quels étaient, selon toi, les obstacles auxquels faisaient face le comité ad hoc? Quels ont été les moyens utilisés pour les surmonter, les contourner?

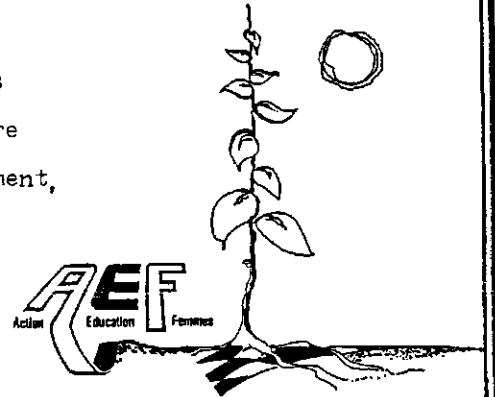
Il y avait des obstacles internes et externes. La peur des organismes en place, que nous allions leur "voler" leurs membres. Pendant cinq ans, j'ai cru et je crois encore que celles qui veulent créer ou rebâtir leurs organismes, ont besoin d'un petit réseau qui ne chercherait pas à être en compétition avec ces organismes mais qui nourrirait ces intervenantes pour faire un travail plus satisfaisant et efficace. Ce message était difficile à communiquer.

On nous encourageait à avoir une structure formelle et un gros membership. C'est, selon moi, de très mal comprendre le changement social que d'obliger tout le monde à avancer au même rythme (C'est-à-dire au rythme du plus lent du groupe). Notre attitude était interprétée comme de l'élitisme. Mais l'effet multiplicateur d'avoir vingt

femmes stratégiques plus formées à offrir de meilleurs ateliers vaut certainement autant que d'organiser vingt ateliers regroupant quatre cent femmes, si ces ateliers sont offerts par des intervenantes à bout de souffle et non-ressourcées comme nous pouvons l'être par bout.

Les organismes féministes anglophones mais se disant bilingues nous courtoisaient pour être "leurs francos". Nous ne voulions pas être bilingue mais francophone comme organisme. Un bilinguisme à sens unique, où les anglophones nous traduisaient leurs idées, n'était pas notre vision du bilinguisme.

Les moyens utilisés pour "endurer" ces obstacles que nous n'avons ni contournés ni surmontés, c'était d'être claires du moins entre nous, de croire en notre vision malgré les refrains de dédoublement, d'élitisme et de non-bilinguisme.



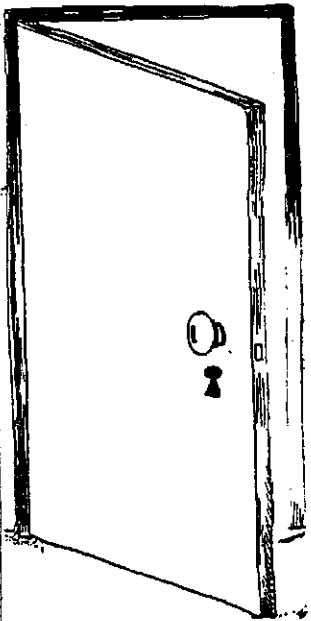
- Pour toi, quels apprentissages ont-ils été approfondis/acquis/développés par ton implication à AEF?

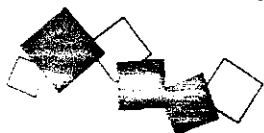
J'ai approfondi ma compréhension du changement social, de la survivance et du développement d'un organisme, des peurs bien humaines sous les arguments idéologiques. J'ai côtoyé d'excellentes animatrices qui m'ont inspirée par leur approche en groupe ou communautaire. J'ai pu participé à des analyses féministes/francophones/canadiennes des événements que nous vivions comme société. J'ai aimé et j'ai appuyé des femmes qui m'ont aimée et appuyée, car j'ai compris qu'une intervention, un apprentissage, une société se bâtit par des femmes qui s'aiment et qui veulent créer ensemble.

- Selon toi, quels sont les changements les plus positifs concernant les femmes et l'éducation a) au pays b) pour les francophones?

a) Nous reconnaissons que nous sommes majoritaires en tant que femmes dans toutes les formes d'éducation-institutionnaliste, populaire, communautaire et que nous n'avons pas de besoins spéciaux- nous sommes la norme! Nous savons que ce besoin que nous avons d'avoir toujours plus d'information et d'éducation peut être une manifestation de notre socialisation en tant que femmes- que nous ne nous pensons jamais assez bonnes- mais cette ouverture aux idées nouvelles sera aussi ce qui nous permettra de survivre.

b) Je constate joyeusement que le leadership innovateur de la francophonie hors Québec représenté par des femmes comme moi, qui ont commencé leur cheminement par des luttes francophones est maintenant carrément féministe, et que notre communauté ne pourra survivre sans respecter notre vision de l'univers. Pour moi, les meilleurs leaders francophones sont des femmes et ces femmes sont féministes. Quelle joie! Et tout ça en moins de dix ans!!!





Structure d'AEF

Tout organisme fonctionne au sein de structures qui lui sont propres, établies en fonction de ses visées et de ses besoins. Que l'on parle de structures "alternatives" (collectives, collégialité) ou de structures plus traditionnelles, il est nécessaire que celles-ci soient adaptées aux situations. Sans prévoir tous les obstacles qui font partie de l'histoire d'un groupe, nous pouvons établir des stratégies et structures qui nous permettent de réajuster nos objectifs et nos actions, lorsque nécessaire. La structure doit donc permettre l'évolution.

AEF se donne par ses statuts et règlements qui seront entérinés lors de l'assemblée générale, une structure simple mais qui se veut efficace.

L'assemblée générale est composée des déléguées d'AEF de partout au pays. Trois catégories de membres ont été instituées: les membres individuelles, les membres affinitaires (groupes qui sont intéressés à l'éducation des femmes, promotion d'objectifs communs ou complémentaires) et les membres honoraires (personnes ayant oeuvré activement pendant plusieurs années à la promotion de l'éducation des femmes.)

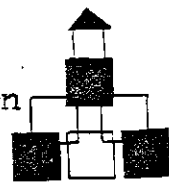
L'ensemble des membres, réunies en assemblée générale, élisent un comité exécutif, chargé d'exécuter les mandats qui lui sont confiés par cette assemblée. Le comité exécutif est composé d'une présidente et de quatre conseillères représentant les régions du pays soit l'Ouest, l'Est, le Québec et l'Ontario. Le comité national est lui, composé d'une représentante de chaque province où AEF est actif et du comité exécutif.

Chaque province est autonome au sens où les membres résidant dans cette province constituent l'assemblée générale provinciale. Le comité d'administration de la province est composé d'un minimum de trois femmes élues par l'assemblée générale provinciale. De même, chaque province est invitée à promouvoir AEF dans les régions afin que des "réseaux" soient formés, qui pourront mieux répondre aux besoins locaux.

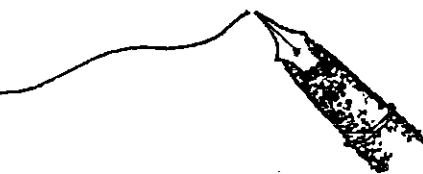
Le réseau national est composé d'un minimum de trois provinces. S'ajoute à cette structure, le secrétariat national situé à Ottawa, qui assure la communication et une continuité permettant un travail cohésif et efficace.

C'est donc ainsi que le réseau national d'AEF se propose de fonctionner. Il s'agit d'ailleurs d'une structure avec laquelle AEF travaille depuis quelque temps; elle a donc subi le "test" de la mise en pratique et, avec quelques modifications, elle s'avère un outil de fonctionnement efficace.

La structure est le reflet de l'organisme qui se la donne. AEF se veut une association ouverte, au sein de laquelle chacune se sente à l'aise; un organisme conscient des disparités régionales mais visant ultimement, par son travail, à améliorer la situation des femmes francophones du pays en matière d'éducation.



La parole aux jeunes



Cette chronique laisse la parole aux jeunes femmes et est en ce sens, le reflet de leur vécu... Elle est écrite par des jeunes et nous permet de mieux tâter le pouls des adolescentes francophones canadiennes. Janice Belliveau est étudiante en douzième année et habite la région de Clare, Nouvelle-Écosse. Elle nous livre ici ses opinions concernant son avenir.



Je représente aujourd'hui l'adolescente qui se trouve dans la situation où elle n'est plus fille mais pas encore une femme. Mon futur idéal se compose d'une carrière et d'une famille et je ne peux me voir satisfaite sans les deux. Une carrière, j'en ai toujours voulu une. Plusieurs choses m'ont influencée dans ma poursuite d'une carrière; la première et plus importante ce sont mes parents qui ont eux-mêmes chacun une carrière. Je peux sans doute dire qu'ils m'ont "convaincue" à penser que pour être satisfaite, il me fallait être une femme de carrière. Je ne peux d'aucune autre façon expliquer pourquoi ce désir de carrière est si profond.

Une autre chose qui me pousse à une carrière c'est mon besoin d'indépendance. Une carrière, pour moi, signifie non seulement une indépendance économique mais aussi psychologique; deux choses qui me sont très importantes. La carrière de mes rêves est d'être dessinatrice de mode. Et me voilà à décider de poursuivre mes études en administration. J'admets que j'ai trop peur du défi que représente cette carrière de dessin. Vous vous demandez pourquoi je ne suis pas allée à la poursuite de mon rêve; la réponse est simple. Je veux un futur stable et sûr et l'administration peut m'offrir ce futur plus que le dessin.

Mon besoin d'une famille, lui, s'est développé dans les trois dernières années. Ce rêve de famille me fait un peu peur parce que s'il m'arrive dans les années qui viennent de rencontrer mon "prince charmant", j'ai peur de quitter mes études. Je souhaite donc sincèrement que l'amour ne vienne pas me séduire trop tôt et que s'il arrive, il supporte mes ambitions!

Je vous ai raconté mes préoccupations et j'ai moi-même de la difficulté à comprendre mes pensées, mes besoins. Je vous conseille de vous asseoir un jour dans un endroit tranquille et d'essayer de vous comprendre/vous connaître... Je vous assure que vous serez peut-être étonnées(és) de ce que vous apprendrez!

Nouvelles des provinces

Les groupes AEF provinciaux sont invités à soumettre leurs "nouvelles" au comité chargé du bulletin. Vous pouvez le faire en communiquant avec les gens du bureau national, par la poste ou par téléphone. Tout ce qui concerne vos idées, vos projets, les événements que vous désirez promouvoir nous intéresse... Allez-y, utilisez votre bulletin!!!



NOUVEAU-BRUNSWICK

Le groupe AEF Nouveau-Brunswick compte maintenant sur l'appui d'un nouveau bureau de direction; Jeanne Gaudet, présidente, Danielle Godin, secrétaire et Ginette Lafleur, trésorière. Bienvenue!

On discute de plus en plus de la possibilité de demander une subvention au Secrétariat d'Etat, subvention qui servirait surtout à consolider le réseau AEF en recrutant des membres dans toutes les régions du Nouveau-Brunswick.

Jeanne Gaudet fut invitée comme conférencière lors d'une rencontre sur les femmes et la politique à Frédéricton.

QUEBEC

Les femmes d'AEF Québec travaillent à examiner les dossiers par lesquels le réseau est intéressé. Elles désirent dresser un tableau des dossiers prioritaires pour elles et présenter leurs opinions lors de l'assemblée générale du mois de mai.

Dans le cadre d'une restructuration, on est à implanter un groupe AEF sur la Côte-Nord. La représentante de cette région est Joanne Isabelle.

L'OUEST

Afin de couronner la semaine de l'éducation, le groupe AEF-Alberta organisait le 6 mars dernier à Edmonton une conférence à laquelle ont participé une centaine de personnes.

Mesdames Catalina Ferrer et Simone LeBlanc-Rainville, auteures du guide pédagogique "Vers un nouveau paradigme" ont été invitées à présenter leur document ainsi que la philosophie pédagogique qui le sous-tend. Quatre panellistes se sont jointes(ts) aux conférencières; un étudiant, un enseignant au préscolaire, une mère de famille et une professeure de pédagogie. Nul doute que ces diverses perspectives ont contribué à favoriser les échanges stimulants!

Mesdames Ferrer et LeBlanc-Rainville ont soutenu que le développement global des individus commence par la lutte contre le sexisme. C'est à l'école, berceau des stéréotypes appris et véhiculés, que les changements doivent s'opérer.

L'éducation par la paix, basée sur le respect d'autrui et le développement du raisonnement tant linéaire rationnel que divergent créatif favoriseront l'épanouissement de la personne pour elle-même et pour l'humanité. Une tâche énorme mais aussi un défi qui améliorerait la qualité de vie; telle fut la conclusion des participantes à cette soirée pleine d'espoir.

Le guide pédagogique "Vers un nouveau paradigme" fait donc parler de lui partout au pays! Souhaitons que, par des initiatives telles ces conférences, les enseignantes et enseignants trouvent l'appui qu'il leur faut pour mettre en pratique une pédagogie plus globale et humanitaire. Toute la société bénéficierait d'une éducation où les femmes et les hommes pourraient exploiter leur potentiel humain d'une façon maximale...

Il est à noter que celles et ceux qui sont intéressés(es) au sujet peuvent se procurer le texte d'une conférence donnée par Mesdames Ferrer et LeBlanc-Rainville à Ottawa en novembre dernier. Vous n'avez qu'à communiquer avec le bureau national d'AEF et nous vous le ferons parvenir.

Félicitations aux organisatrices de la soirée à Edmonton. La participation et l'intérêt manifesté ne font que confirmer le désir des gens d'aborder des sujets d'actualité tels le sexisme, l'oppression et l'égalité des sexes, des peuples...



○ RECONNAISSANCE DES ACQUIS

D'importantes subventions provinciales et fédérales seront accordées aux collèges du Québec afin de les aider à établir entre 1987 et 1990, un système de reconnaissance des acquis extrascolaires. Ce système permettra d'accorder des unités (autrefois, des crédits) pour des connaissances et des compétences acquises en dehors des collèges, soit par des études personnelles, soit par diverses expériences de travail et de vie.

De 1984 à 1987, plus d'un million et demi de dollars ont été injectés dans ce dossier par le ministère qui y consacrera un autre million d'ici 1990. Par ailleurs, dans le cadre du programme d'aide à l'innovation, le gouvernement fédéral accorde une subvention de trois millions de dollars, échelonnés sur trois ans, à la Fédération des Cégeps du Québec, toujours en vue de favoriser l'implantation d'un système de reconnaissance des acquis.

Ce projet vise quatre objectifs:

- mettre sur pied des méthodes, des démarches et des instruments permettant de définir et d'évaluer les acquis des adultes et, d'autre part, d'élaborer des activités de formation plus conformes aux besoins du marché du travail.
- expérimenter, implanter et mettre au point des services de reconnaissance des acquis dans au moins 70% des collèges et dans toutes les régions du Québec.
- expérimenter et mettre sur pied une structure provinciale de liaison, d'assistance technique et financière aux collèges.
- avec la collaboration du monde du travail, des ministères intéressés et des collèges eux-mêmes, améliorer l'adéquation des programmes de formation collégiale aux besoins du marché du travail.

De l'avis général, le Québec avance à pas de géant dans le domaine de la reconnaissance des acquis et il fait figure de pionnier au Canada. Le ministre canadien de l'Emploi et de l'immigration, Monsieur Benoît Bouchard, qui annonçait la subvention fédérale le 12 janvier dernier, espère d'ailleurs que ce projet pilote de la Fédération des Cégeps puisse s'étendre éventuellement à l'ensemble du pays.

Le RNAEF se réjouit de cette initiative et estime qu'il est grand temps de reconnaître les acquis expérimentiels et que ce fait améliorerait grandement les possibilités des femmes au niveau éducatif.

Nous vous présentons ici un extrait de la lettre reçue par AEF, lettre envoyée par la présidente de la FCPF, Madame Norma Buchan.

Un sondage Gallop récemment effectué, confirmait que 83% des canadiennes(ns) sont en faveur de l'éducation sexuelle dans les écoles. Depuis plus de vingt ans, la Fédération travaille à instaurer l'éducation sexuelle dans tous les systèmes scolaires. En Ontario, 50% des écoles offrent une éducation sexuelle aux jeunes. Des services cliniques et de counselling sont offerts dans unités sanitaires de toute la province. Ces faits engendrent d'heureuses conséquences puisqu'en Ontario le taux de grossesse juvénile a diminué de 54/1000 en '76 à 42/1000 en '83. Il va sans dire, que malgré tout, il y a place pour amélioration. Mais ces statistiques sont quand même encourageantes.

Malheureusement, la situation n'est pas aussi encourageante ailleurs au pays. Sous la pression des groupes de droite, les services de counselling font face à des coupures budgétaires drastiques. Les femmes, les hommes et plus particulièrement les adolescentes(ts) ont de moins en moins de recours lorsqu'elles(ils) ont besoin d'aide. De plus, nous croyons que les grossesses juvéniles, les maladies transmissibles sexuellement et l'infertilité qui en résulte n'iront qu'en augmentant.

La peur du SIDA a bien contribué à freiner les coupures mais nous croyons que les autres formes de services et d'éducation sexuelles doivent être maintenus.

De plus, les changements qu'apportera Statistique Canada quant aux données sur l'avortement nous empêcheront d'obtenir un portrait précis de la situation et donc, d'instaurer des programmes de prévention efficaces.

Nous avons besoin de votre appui, particulièrement en cette période. Vos contributions monétaires pourront nous permettre de continuer notre travail de sensibilisation et d'éducation.

Vous êtes notre force!

Envoyer vos contributions à : Fédération canadienne du planning familial
323 Chapel, 3e plancher
Ottawa, Ont.
K1N 7Z2



○ L'ÉGALITÉ DES FRANCOPHONES ET DES FEMMES RESTE TOUJOURS SOUS LA MOYENNE NATIONALE.

Source: La Presse Montréal, 25 novembre 1986.

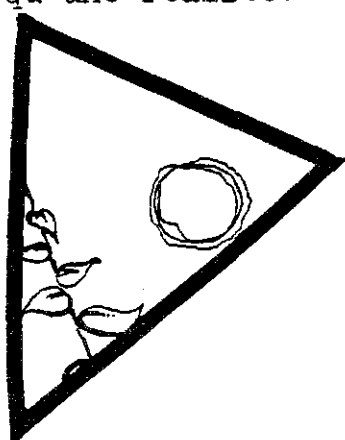
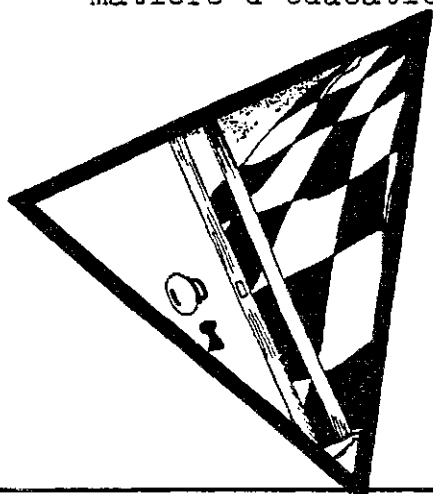
C'est ce qui ressort d'une étude réalisée cet automne pour le ministère fédéral de la santé et du bien-être social par un chercheur de l'Ontario Institute for Studies in Education, Monsieur Shmuel Shamai.

Après avoir analysé les données de recensements de 1921 à 1981, M. Shamai conclut qu'en ce qui a trait à leur éducation "là où les femmes devançaient les hommes, ceux-ci ont eu tendance à combler le fossé ou même à renverser la situation alors que là où les hommes faisaient mieux que les femmes, le fossé n'a été comblé que lentement, s'il l'a été."

De 1971 à 1981, les hommes ayant obtenu un doctorat était trois fois plus élevé que les femmes. De plus, dans les domaines les plus rentables du point de vue économique, les hommes font encore beaucoup mieux que les femmes souligne M. Shamai.

Pour ce qui est des francophones, la proportion ayant suivi des études universitaires est toujours inférieure à la moyenne nationale; en 1981, 16,32% des francophones avaient atteint le niveau universitaire contre 20,71% de l'ensemble des canadiennes(ns). Selon M. Shamai, la situation des francophones s'est peut-être améliorée, mais ces changements n'ont pas été dramatiques et les francophones accusent toujours un retard. Une étude de l'Université du Québec confirmait cet état de chose puisqu'en 1983, les universités francophones du Québec avaient décerné 297.6 baccalauréats par 100,000 habitants francophones contre 510.5 par 100,000 habitants anglophones par les Universités anglophones du Québec.

Pour nous, femmes et francophones, il est évident que l'égalité en matière d'éducation reste un but à atteindre plutôt qu'une réalité!



Pot-pourri

- L'assemblée générale de la Fédération des francophones hors Québec aura lieu dans la ville de Québec, à l'hôtel Concorde, sur la Place Montcalm. Cette rencontre fera partie du Rassemblement des francophones d'Amérique qui lui, sera un prélude au Sommet des chefs d'Etat des pays ayant en commun l'usage du français, les 2,3 et 4 septembre prochains.

Lieu: Québec

Dates: 26 et 27 juin '87

Renseignements: FFHQ
1404-1 Nicholas
Ottawa, Ont.
K1N 7B6
(613)563-0311

- La Société canadienne de l'orientation et du counselling tiendra son congrès '87 sous le thème "L'avenir...un féfi"

Lieu: Toronto

Dates: 19 au 22 mai '87

Renseignements: Congrès SCOC '87
Mad. D. Eckler
20 Carnworth Cr.
Willowdale, Ont.
M2P 1J5

- Le prochain colloque de l'Institut canadien des recherches sur les femmes (ICREF) aura lieu sous le thème "Femmes et mieux-être".

Lieu: Winnipeg

Dates: 6 au 8 novembre '87

Renseignements: (204) 947-1499

- Le Conseil international d'éducation des adultes tiendra un séminaire international sur l'alphabétisation en pays industrialisés qui mettra l'emphase sur la pratique. Le thème de cette rencontre est "Point de mire sur la pratique" et on veut y parler de la pratique telle que vécue sur le terrain. Cet événement précédera et sera organisé en collaboration avec la conférence nationale sur l'alphabétisation, qui elle, se tiendra du 16 au 18 octobre '87.

Lieu: Toronto

Dates: 13 au 16 octobre '87

Renseignements: Le comité organisateur, CIEA
29 ave. Prince Arthur
Toronto, Ont.
M5R 1B2

Il est à noter que vous êtes priées(és) de bien vouloir communiquer auprès du comité afin de manifester votre intention de participation avant le 15 juin '87.



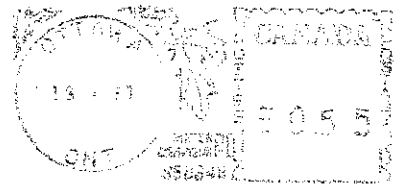
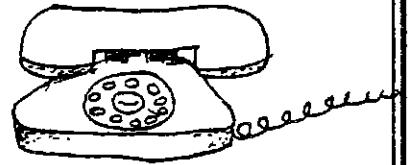
● Nous vous rappelons que vos commentaires, opinions et suggestions sont toujours les bienvenues. Vous pouvez nous téléphoner, nous écrire. C'est avec vous que nous comptons améliorer ce bulletin!

● Ont collaboré à ce bulletin: Carmen Paquette, Paulette Thériault, Constance Boudreault, Renée Vincent, Claire Mazuhelli.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada #ISSN 0827 0139



Le Réseau National Action Education Femmes
50, rue Vaughan
Ottawa, Ontario K1M 1X1
(613) 741-9978



Suzanne Bélanger
Relais-Femmes de Montréal Inc.
506 est, rue Ste-Catherine
Montréal (Québec)
H2L 2C7